

Fin 1940, je fais la connaissance de Louis Valentin réfugié des Ardennes à La Roche-sur-Yon qui était en contact avec l'organisation A.V. (Armée Volontaire). Valentin avait déjà entrepris de rassembler avec Marcel Penchaud, quelques hommes dans la perspective de structurer une organisation de Résistance.

C'était l'époque où certains Français prenaient conscience, devant la mise en place de l'ordre Allemand, de la nécessité de l'action. Il s'agissait « d'attitudes individuelles » pas encore liées avec l'existence de groupes aux structures élaborées.

Par l'intermédiaire d'André Péchereau, un camarade de lycée qui faisait des études de droit à Poitiers, j'entre en contact avec Louis Renard à Poitiers, qui avait créé un groupe de résistance qui fut par la suite homologué, sous son nom, comme réseau des Forces Françaises Combattantes (F.F.C.).

Mon engagement officiel dans les Forces Françaises Combattantes (F.F.C.) date de février 1941, attaché au réseau Renard un des premiers réseaux des F.F.C. du nom de son créateur. Mon engagement dans les FFC exige une disponibilité beaucoup plus souple. C'est alors que mes relations avec des camarades de l'organisation me facilitent l'entrée dans les services du ministère du ravitaillement spécialement créé pour régler les problèmes posés par le contingentement de différents produits. Je dépendrai à partir d'octobre 1942 du service « Bois et charbons » rattaché à la Préfecture de la Vendée. Ce nouvel emploi me permettra d'intensifier au cours de l'année 1943 la recherche et la transmission d'informations sur l'avancement des travaux du Mur de l'Atlantique sur le littoral vendéen et de participer à la recherche de terrains susceptibles de réceptionner par la voie des airs du matériel en provenance d'Angleterre.

Il ne suffisait pas d'éprouver des sentiments résistants pour devenir actif. Entrer dans l'action était une décision des plus graves car elle engageait non seulement son propre destin mais pouvait compromettre celui de sa famille.